

Faire émerger les traces d'une pratique imitative dans la presse de tranchées à l'aide des outils textométriques

Cyrielle Montrichard¹

¹ELLIADD, UBFC – cyrielle.montrichard@edu.univ-fcomte.fr

Abstract

The main goal of this paper is to show how textometric tools can help to reveal the imitative usage of genres. During the Great War, soldiers must not criticize the hierarchy or the government. Trench press is written by and for French soldiers in which we can find a great number of media and literary genres. Plus, we assume that writers use a number of discursive schemes to implicitly tell their point of view on the war, the government and the « sacred union » discours which has become the mainstream speech in the public space in the early beginning of the war. Therefore a corpus of this press seems to be the perfect place to search the notion of imitative usage of genres. To put into perspective the results given by the textometric tools we use a sample corpus from the national french press.

Résumé

L'objectif de cette contribution est d'interroger la pratique imitative des genres médiatiques et littéraires. Pour ce faire, nous mobilisons un corpus de presse de tranchées dans lequel se déploient de nombreux genres et sous-genres. Portant notre attention tout particulièrement sur les genres des dépêches et du roman-feuilleton nous montrons, en comparant ce corpus à un corpus échantillon de textes parus dans la presse quotidienne nationale en quoi la presse de tranchées copie les genres instaurés dans la presse civile. La seconde partie interroge le corpus au niveau syntagmatique pour tenter de faire émerger les registres ludiques et satiriques ayant cours dans cette presse.

Keywords : presse écrite, genre, pratique imitative, première guerre mondiale, presse de tranchées.

1. Introduction

La presse de tranchées est un type de document né pendant la première guerre mondiale. Cette presse a la particularité d'être écrite *par* et *pour* les combattants (Audoin-Rouzeau, 1986). La censure ainsi que le discours doxique d'union sacrée tenant place dans l'espace public durant la période du conflit ne permettent pas aux locuteurs d'exprimer ouvertement leur opinion (Forcade, 2016). L'objectif de cette communication est de montrer comment émergent les registres ludiques et satiriques dans la presse de tranchées à travers l'inscription de discours dans des genres faisant écho à la matrice générique médiatique et littéraire.

Comment repérer à l'aide des outils textométriques les traces discursives d'une pratique imitative des genres médiatiques et littéraires dans la presse de tranchées ?

Cette communication vise à interroger la « pratique imitative » c'est-à-dire les « différentes formes ou genres qui permettent à un auteur de produire un texte (T2) attribué, sérieusement ou non, et de manière plus ou moins explicite, au modèle dont il s'est inspiré (T1) » (Aron, 2013). Pour ce faire, nous avons réuni en corpus cinq titres de presse de tranchées au format XML-TEI pour plus de 500 000 occurrences permettant une analyse du discours outillée.

À l'aide des outils textométriques et de la plateforme TXM (Heiden *et al.*, 2010) nous proposons de montrer comment les textes s'inscrivent et reprennent les codes établis des genres médiatiques et littéraires. Ensuite, nous proposons des pistes d'analyse visant à faire émerger le registre ludique ou satirique usité par les rédacteurs pour détourner le genre.

2. Contexte de la recherche et présentation du corpus

Notre étude propose d'investir la notion de pratique imitative. Cette dernière est proche de l'hypertextualité et de l'imitation (Genette, 1982) c'est-à-dire la reproduction d'un style, d'une manière. En analyse du discours, D. Maingueneau (1984) a investi la notion de pastiche, confirmant que celui-ci peut s'opérer sur un genre. Mais le pastiche pour G. Genette (1982) est associé principalement à une fonction ludique et dans le cadre de notre étude, la question entre registre satirique et registre ludique reste ouverte, c'est pourquoi nous nous cantonnerons donc à la notion de « pratique imitative ». Il n'existe, à notre connaissance, pas de travaux visant à interroger la pratique imitative en analyse du discours outillée. Xavier Garnerin (2009), pasticheur, tente de déterminer les méthodes des pasticheurs qui se situent selon lui « entre analyse et intuition » ce qui dénote toute la difficulté pour le chercheur à mettre au jour de façon systématique les liens unissant un texte T2 imitant un texte T1. Nous proposons de mettre à l'épreuve les outils textométriques pour tenter de percevoir la pratique imitative des genres.

Notre corpus se compose de cinq titres de presse de tranchées parus entre 1915 et 1918. Nous avons mis en place des variables permettant d'investir les genres et les sous-genres (Rastier et Malrieu, 2002). La variable genre scinde le corpus en deux parties : le genre littéraire (287184 occurrences, 747 articles) et le genre médiatique (216534 occurrences pour 1005 articles).

Afin d'opérer une étude fine, nous avons aussi catégorisé les textes en sous-genre permettant ainsi de distinguer les romans-feuilletons, les nouvelles, les poèmes, etc., au sein du genre littéraire et les brèves, filets, dépêches, échos, faits divers, etc. dans le genre médiatique. L'espace de la contribution ne nous permet pas d'analyser chacun de ces sous-genres de façon particulière, c'est pourquoi nous concentrons notre étude sur un sous-genre littéraire, le roman-feuilleton et un sous-genre médiatique, la dépêche. Afin de mettre en perspective les résultats obtenus, nous avons constitué un corpus échantillon donnant à voir 38 dépêches parus entre 1915 et 1918 dans deux quotidiens nationaux (*Le Petit Journal* et *Le Matin*) et trois romans-feuilletons¹. Ce corpus échantillon sera principalement mis à profit pour observer les constructions syntaxiques et la place des catégories morphosyntaxiques dans les deux sous-genres. Ainsi, la taille des effectifs n'est pas déterminante.

3. L'ancrage dans les moules discursifs médiatiques et littéraires

Dans cette partie, nous montrons comment les textes reprennent les codes établis dans la presse et dans la littérature à travers l'étude des catégories morphosyntaxiques et du lexique.

3.1. Les catégories morphosyntaxiques

Le graphique AFC ci-dessous donne à voir la distribution des catégories morphosyntaxiques (point-ligne en bleu) dans le sous-corpus du genre littéraire partitionné en sous-genres (point-colonne en rouge). On remarque, dans cette représentation graphique, que l'axe 1 contribue pour 60,63% à la structure du graphique. Cet axe semble structuré par le temps des verbes. En effet, à gauche du graphique on trouve les verbes au présent et au futur alors qu'à droite, on retrouve les temps du passé (passé simple, imparfait). On remarque que le roman-feuilleton se situe du côté des verbes au passé, respectant ainsi les caractéristiques du genre usant des temps du récit.

¹ *Entre deux âmes* (1912) de Delly paru dans *L'Echo de Paris*, *Le Château noir* (1914) et *Confitou* (1916) de Gaston Leroux parus dans *Le Matin*.

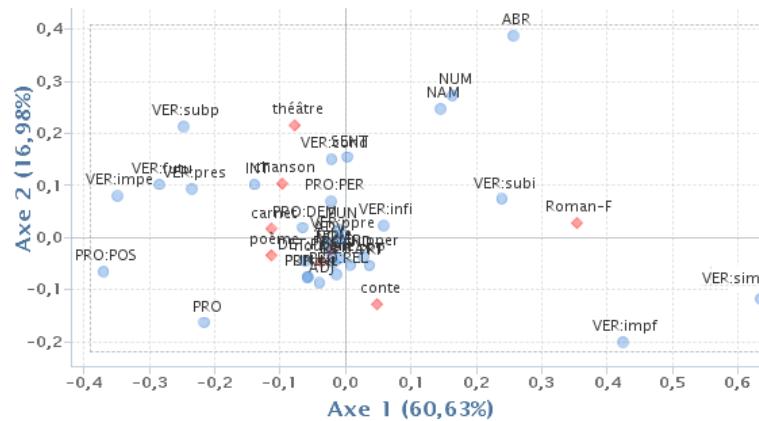


Figure 1. AFC des catégories morphosyntaxiques du sous-corpus littéraire partitionné en sous-genre dans le corpus de presse de tranchées.

De plus, si l'on regarde la distribution des verbes en pourcentage dans la presse de tranchées et la Presse Quotidienne Nationale (PQN), on repère la proximité dans les temps employés.

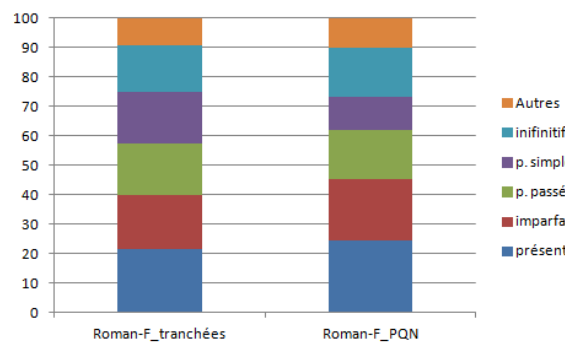


Figure 2. Graphique représentant pour cent verbes les temps utilisés dans les romans feuilletons parus dans la presse de tranchées (à gauche) et ceux parus dans la PQN (à droite)

Du côté du genre médiatique, le calcul des spécificités sur les catégories morphosyntaxiques indique que les dépêches dévoilent un score positif pour les noms communs (2) alors que les adverbes et les pronoms personnels sont en sous-emploi (respectivement des scores de -5,4 et -8,7). Ces résultats sont à mettre en lien direct avec les caractéristiques de la dépêche :

[..] l'auteur de la dépêche se plie à un modèle de représentation qui doit faire l'économie des ressources stylistiques propres au littéraire : ni dialogue, ni focalisation interne, ni commentaire sur l'évènement rapporté. (Kalifa *et al.*, 2011 : 738)

On comprend ainsi le sous-emploi des adverbes et des pronoms personnels, souvent utilisés pour introduire un commentaire, alors que l'objectivation de l'information et l'effacement énonciatif préfèrent les catégories nominales aux catégories verbales (Rabatel, 2004). D'ailleurs, on observe sur le graphique ci-dessous une proximité dans l'emploi des catégories morphosyntaxiques entre les dépêches de la presse de tranchées et celles de la PQN.

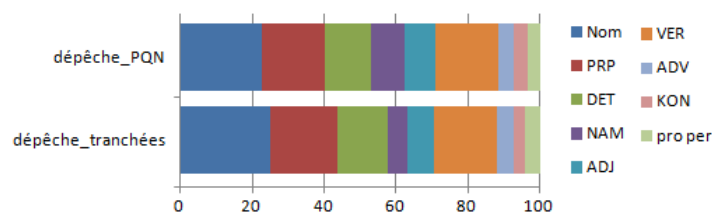


Figure 3. Graphique qui montre la proportion des grandes catégories morphosyntaxiques utilisées dans les dépêches parues dans la presse de tranchées (en bas) et celles parues dans la PQN (en haut)

L'observation de la ventilation des catégories morphosyntaxiques laisse entrevoir que presse civile et presse de tranchées usent des mêmes catégories morphosyntaxiques selon les genres.

3.2. Le lexique et les segments répétés

Dans la presse du début XXème, la dépêche débute souvent par une ligne indiquant le lieu et le jour de l'évènement. Les dépêches de notre corpus de presse de tranchées suivent cette règle et reprennent cette mise en scène de l'information. On le voit à travers de nombreux noms de lieux en spécificité positive comme : « Londres » (4,9), « Paris » (4,2), « Berlin » (2,3), etc. Les dépêches de la PQN confirment cette tendance avec une moyenne de 4 noms de lieux par article.

L'escamotage de l'auteur passe d'abord par la mise au point d'un système d'énonciation à double détente : soit la source de l'évènement est indiquée – renvoyant toujours à un point de vue neutre – soit l'évènement est rapporté directement, sans mention manifeste de la source. (Kalifa *et al.*, 2011 : 738)

Les combattants improvisés journalistes mentionnent souvent une source que l'on peut percevoir à travers le suremploi des formes graphiques « communiqué » (score de 16,5) ou « dépêche » (score de 2). De plus, lorsque l'on s'intéresse aux segments répétés, on remarque que 7 dépêches de l'*Argonnaut*e débutent par « Communiqué officiel de l'intérieur téléphoné par [...] ». Du côté de la presse civile on retrouve les formes « dépêche » et « annonce » justifiant respectivement de 9 et 6 occurrences ainsi qu' « Havas » (17 occurrences).

Pour le roman-feuilleton dans la presse de tranchées, on repère des termes indiquant là aussi le respect de la mise en scène du roman en « chapitre » (score de 49) et le format feuilleton avec les termes « suite » (score de 37,4) et « suivre » (22,4).

4. Repérer la pratique imitative

À ce stade de notre étude, nous avons montré la proximité entre presse de tranchées et PQN mais ni l'étude des catégories grammaticales ni l'étude lexicale n'a permis de mettre au jour les registres ludiques et/ou satiriques signes d'une imitation et non d'une inscription dans le genre. Fort de ce constat, il apparaît nécessaire d'effectuer des recherches qui soient plus larges que celles du lemme mais plus précise que celles menées jusqu'alors sur les catégories morphosyntaxiques. Dès lors, une recherche au niveau syntagmatique semble s'imposer.

4.1. Constructions syntaxiques en suremploi pour les dépêches

Nous avons effectué des recherches pour obtenir les constructions syntaxiques enchaînant deux catégories morphosyntaxiques sur l'ensemble du corpus partitionné en sous-genre. Les résultats des premiers syntagmes en spécificité positive confirment ce que nous avons déjà pu voir : la catégorie préposition suivie d'un nom propre présente un score de +10,3 et un retour au texte confirme qu'il s'agit de la présentation du lieu de l'évènement (« à Londres », « de Paris », etc.). Aussi, on trouve une construction syntaxique qui induit une construction passive (verbe au présent suivi d'un verbe au participe passé) indiquant encore l'effacement énonciatif (Rabatel, 2004). Dans la liste des spécificités positives nous trouvons la combinaison nom suivi d'adjectif (score de +2,3). La liste éditée donne à voir 74 syntagmes. Quatorze d'entre eux (soit 19%) ont attiré notre attention de part, soit l'in vraisemblance du dire (« homme volant », « provision inépuisable »), soit parce que leur présence ne fait pas sens dans le genre dans lequel ils se déploient (« bicyclette usagée », « cellules nerveuses », « chauffage central », « crayon ennemi »). À noter le syntagme « agence Ivile » jouant de l'homonymie avec « agence civile ». Le retour au texte permet de mieux comprendre l'usage de ces syntagmes par les rédacteurs jouant souvent sur le double sens des mots.

Plusieurs saucisses boches (de Francfort) ont été capturées à la devanture d'un charcutier par un audacieux **homme volant**. (*Argonnaute*, 15 mars 1916)

Le syntagme « saucisses boches » peut renvoyer en 1916 à deux signifiés : le produit de charcuterie ou le projectile ennemi. C'est sur cette ambiguïté qu'est basée l'énoncé accentué par la présence du nom « charcutier » et du participe passé « capturées » qui indique chacun une possibilité d'interprétation différente. Enfin, l'« homme volant » peut être entendu comme un brigand ayant dérobé de la charcuterie où un homme ayant la capacité de voler dans les airs et ayant capturé les projectiles ennemis avant l'impact.

Cet exemple dévoile comment les rédacteurs par un registre ludique créent de la connivence avec le lecteur qui partage les mêmes références. Un autre exemple permet d'introduire l'idée d'un registre satirique avec la critique du discours dominant dans l'espace public.

[...]Paris, 31 avril

[...]Rue du Paon-Blanc (14h.) Paris gronde. Le régime a vécu. Vive la révolution ! Les bains de la Samaritaine sont en état de siège. Le syndicat de la Grande Presse n'autorise plus que la parution d'un bulletin relatant le Communiqué. La censure s'est tranchée la gorge avec ses ciseaux. **L'héroïsme sacré** fait battre les cœurs.[...] C'est **l'union sacrée**. Concierges, locataires et propriétaires s'embrassent aux portes des immeubles. (*Rigolboche*, 10 mai 1917)

L'article remet ici en cause la censure, les festivités parisiennes et fait également écho aux désaccords entre les propriétaires et les locataires mobilisés remettant ainsi en cause le discours d'union sacrée tout en réinvestissant ses dires (Authier-Revuz, 1984).

La recherche de syntagmes nous permet donc d'entrer dans le corpus au niveau du texte et de percevoir ce qui dans les articles semblent détourner le genre à des fins ludiques et satiriques.

4.2. Construction syntaxique en suremploi pour le roman-feuilleton

Le roman-feuilleton tient une place importante dans la presse du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} (Kalifa *et al*, 2011). Le conflit ne modifie pas la place de cette fiction.

La guerre pénètre très rapidement dans le « rez-de-chaussée », et le roman-feuilleton, sous la forme de récits patriotiques, se mue en instrument destiné à entretenir et intensifier la mobilisation de la population en faveur de l'effort de guerre. (Erbs, 2016 : 740)

Voici ce qui est donné à lire aux combattants qui reçoivent et lisent la presse civile (Gilles, 2013). Nous avons, comme pour les dépêches tenter d'effectuer une recherche sur les syntagmes de deux occurrences à travers les spécificités selon les catégories grammaticales. Ces recherches n'ont pas été fructueuses pour le roman-feuilleton. Nous avons donc étendu la recherche à trois occurrences. La construction syntagmatique « verbe au passé simple + déterminant + nom » avec un score de +52 a attiré notre attention. Sur les 130 syntagmes, 24 nous ont interpellés, soit 14% d'entre eux. D'abord, nous avons repéré des syntagmes qui semblent construits sur des expressions figées mais où l'un des termes a été modifié comme « **fouilla** l'horizon » ou « **coupa la pipe** ». Nous avons aussi repéré des syntagmes qui ne semblent pas faire sens comme « revêtit l'ampleur » ou « trancha les jours ».

Alors une colère terrible parut animer l'Armada toute entière. Proue baissée, les navires foncèrent sur le pirate boche ... Cependant une première torpille alla frôler par bâbord le vaisseau amiral ; une deuxième, lancée trop haut, **coupa la pipe** du commandant qui flegmatiquement, sortit d'un étui une cigarette qu'il ajusta au tuyau mutilé de sa pipe. [...] (« Krotufex », *Rigolboche* 10/12/1917)

La torpille coupe littéralement la pipe du commandant alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que ce dernier *casse sa pipe* dans un tel contexte. Cela renvoie au registre ludique avec le jeu sur l'expression figée mais certainement aussi au registre satirique offrant ici une critique des romans-feuilletons patriotiques décrivant des batailles sanglantes sans jamais que le héros ne succombe.

En étudiant les mêmes syntagmes dans le sous-corpus roman-feuilleton dans la PQN, on repère la présence abondante de noms renvoyant à une partie du corps (« leva les yeux », « prit la main », « secoua la tête », « tendit la main ») : sur les dix premiers syntagmes six ont cette caractéristique. On observe également la présence du corps dans ces syntagmes dans la presse de tranchées mais ceux-ci semblent une fois encore surréalistes et usés à des fins ludiques, copiant le genre en le détournant : « cala les joues », « déchaussa son pied », « frotta la mandibule », « tomba le torse », etc.

5. Conclusion

Notre contribution avait pour objectif d'investir la pratique imitative avec les outils textométriques sur un corpus singulier de presse de tranchées mis en perspective avec un corpus échantillon issu de la PQN.

Nous avons pu montrer dans un premier temps comment les genres sont imités en reprenant les codes établis dans la presse civile. Pour faire émerger les traces d'une pratique imitative, il nous a semblé nécessaire d'interroger le corpus, à l'aide du logiciel textométrique TXM, au niveau syntagmatique. Cette recherche a, dans le cas de notre étude, permis de faire émerger les registres ludiques et satiriques ayant cours dans la presse de tranchées. Cette presse est un lieu énonciatif où l'implicite et la connivence tiennent une place importante au vue de la censure mais aussi des liens particuliers qui unissent lecteurs et rédacteurs. Il serait intéressant de voir si, en usant de la même méthodologie, sur des textes et des genres différents, des résultats similaires peuvent être observés.

Références

- Aron, P. (2013). Le pastiche et la parodie, instruments de mesure des échanges littéraires internationaux. In Gauvin, L. dir., *Littératures francophones : Parodies, pastiches, réécritures*. ENS Éditions.
- Audoin-Rouzeau, S. (1986). *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*. A. Colin.
- Authier-Revuz, J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciatives. *Langages*, vol.(73) : 98-111.
- Erbs, D. (2016). *Le roman-feuilleton français et le serial britannique pendant le premier conflit mondial, 1912-1920*. (thèse de doctorat).
- Forcade, O. (2016). *La censure en France pendant la Grande guerre*. Fayard.
- Garnerin, X (2009). Le pastiche, entre intuition et analyse. *Modèles linguistiques*, vol.(60): 77-91.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes*. Seuil.
- Gilles, B. (2013). *Lectures de poilus: livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*. Ed. Autrement.
- Heiden, S., Magué, J-P. and Pincemin, B. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In Sergio B. et al. editors, *Proc. of JADT 2010 (10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data)*, pp. 1021-1032.
- Kalifa, D., Régnier, P., Thérenty, M.-E. et al. (2011). *La civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXème siècle*. Nouveau monde éditions.
- Maingueneau, D. (1984). *Genèses du discours*. Madraga.
- Malrieu, D & Rastier, F. (2002). Genres et variations morphosyntaxiques. *Traitement automatique des langues* vol.(42) : 548-577.
- Rabatel, A. (2004). Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun. *Semen*, vol.(17) : 111-148.